

Le pigeonnier :

un bâtiment très spécialisé et soigné

Toutes les raisons ci-dessus expliquent le soin apporté au logement de ce phénix tant dans le choix de l'emplacement que celui du bâti.

L'emplacement est variable : isolé en plein champ pour la tranquillité et la surveillance des prédateurs, éloigné des points d'eau pour éviter les risques de pollution ou accolé à la maison sous diverses formes. Le propriétaire apporte souvent beaucoup de soins à l'architecture pour son plaisir. C'est l'équivalent pour l'aristocratie du pavillon (de chasse...).

Il y a à l'origine une forme commune : la tour mais les plus anciens dans nos régions ne remontent guère au delà du XVIII^e s. Bois, pierre, colombages avec remplissage de briques ou de torchis sont utilisés pour les murs. Mais tous ont des points communs :

- pour empêcher l'intrusion des prédateurs (rongeurs...) à partir du sol, mise en place sur les poteaux de coiffes en forme de champignon, de bandeaux de faïences sur les façades ; à partir du ciel (rapaces) limitation à une dizaine de centimètres des trous d'envols ronds ou carrés.
- un couronnement avec des épis de faitages, symboles de fécondité pour le pigeonnier... ou le propriétaire dans les croyances populaires : quilles, croix, vases, pigeons de terre cuite...)
- un lanteron (clocheton).
- à l'intérieur, logements pour les couples et les couvées : les boulines, petites cases réalisées en paniers d'osiers ou en baguettes de bambous consolidées par du torchis.

Par contre, les formes extérieures sont plus variées ce qui permet une classification :

- type toulousain ou méridional dit pied de mulet : bâtiment carré ou rectangulaire avec 2 toits décalés en marche d'escalier ou à pentes opposées très communs dans la vallée du Tarn autour d'Albi et celle du Dadou.
- sur piliers de pierres (4 à 8 en général) ou arcades en brique (entre lesquels on peut remiser de l'outillage) supportant une caisse cubique ou polygonale en colombage, en brique ou en pierre recouverte d'une toiture à 4 pentes.
- le pigeonnier à tour cylindrique ou carrée avec une variante : le modèle gaillacois qui possède une toiture à 2 angles de pente dite « en queue de vache ».
- d'autres modèles se trouvent dans les régions voisines : pigeonnier balet au centre de la façade de la maison en Agenais et Quercy ; pigeonnier gariotte (en pierres sèches) dans les causses du Lot adapté d'une cabane de berger dont le principe de construction remonte au néolithique ; pigeonnier-porche qui marque l'entrée officielle de la propriété au niveau de la cour.

On dénombre ainsi plus de 1700 de ces constructions dans le Tarn remises depuis 2 ou 3 décennies en valeur par une politique volontariste du Conseil Général après un siècle d'abandon.

En effet les régiments de pigeons faisaient plus de dégâts dans les semis qu'ils n'apportaient de compensations par la quantité d'engrais répandus (remplacés par des engrais chimiques) ou la consommation de graines de mauvaises herbes. Ils étaient même interdits de sortie 5 mois par an par arrêté préfectoral et leur chasse autorisée !

Leur importance se retrouve dans la toponymie : plus d'une cinquantaine de lieux-dits ont été recensés : Colombier, Colomb, Colombelle... et dans les archives des notaires royaux, ils servaient de dots aux épousées.

